



PARCOURS DE FORMATION DE L'ÉCOLE OBLIGATOIRE À L'ÂGE ADULTE: LES DIX PREMIÈRES ANNÉES

Survol des résultats de l'étude longitudinale suisse TREE, partie I

KATJA SCHARENBERG
MELANIA RUDIN
BARBARA MÜLLER
THOMAS MEYER
SANDRA HUPKA-BRUNNER

Bâle 2014

TABLE DES MATIÈRES

Liste des graphiques	4
Liste des tableaux	4
1. Introduction	5
2. Fiche signalétique et méthodologie du projet TREE	6
3. Parcours de formation et professionnels de la cohorte PISA 2000/TREE:..... vue d'ensemble 2000-2010.....	8
3.1 Les sept premières années suivant la sortie de l'école (2001-2007).....	8
3.2 Parcours de formation et d'emploi entre 2007 et 2010.....	11
4. Certificats et diplômes.....	13
4.1 Diplômes et région linguistique	14
4.2 Diplômes et genre	15
4.3 Diplômes et origine migratoire.....	15
4.4 Diplômes et compétence en littératie PISA	16
4.5 Quels sont les facteurs qui conditionnent l'obtention d'un diplôme déterminé?	17
4.6 Evolution escomptée du niveau de certification de la cohorte TREE	19
4.7 Comparaison des résultats de TREE avec ceux d'autres sources	20
5. Conclusion et perspectives	22
Petit glossaire	23
Bibliographie	24
Contact.....	25
Annexes	26
Annexe 1: Analyses descriptives	26
Annexe 2: Analyses multivariées	29
Annexe 3: Opérationnalisation des variables utilisées	34

LISTE DES GRAPHIQUES

Figure 1:	Design de l'enquête TREE	6
Figure 2:	Parcours de formation et d'activité professionnelle 2000-2010	10
Figure 3:	Diplôme le plus élevé obtenu par la cohorte PISA 2000/TREE en 2010	13
Figure 4:	Diplôme le plus élevé obtenu en 2010 par région linguistique, genre et origine migratoire	14
Figure 5:	Diplôme le plus élevé obtenu en 2010 selon le niveau de compétence PISA	16
Figure 6:	Diplôme le plus élevé escompté.....	19

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1:	Diplôme de formation le plus élevé en 2010 selon la région linguistique, le genre et l'origine migratoire	26
Tableau 2:	Absence de diplôme post-obligatoire en 2010 selon le niveau de compétence PISA	27
Tableau 3:	Diplômes de niveau secondaire II en 2010 selon le niveau de compétence PISA	27
Tableau 4:	Diplômes du niveau tertiaire en 2010 selon le niveau de compétences PISA	27
Tableau 5:	Situation de formation en 2010 selon le dernier diplôme obtenu	28
Tableau 6:	Régression logistique multinomiale portant sur la prédiction du diplôme de formation le plus élevé acquis dix ans après la fin de la scolarité obligatoire	31

1. INTRODUCTION

Ce rapport porte sur les parcours de formation et d'activité professionnelle entre la fin de la scolarité obligatoire et le début de l'âge adulte. Le fondement empirique de ces résultats est constitué par les données des huit premiers relevés d'enquête de l'étude longitudinale TREE (« Transitions de l'Ecole à l'Emploi », allant de 2001 à 2010).

Son objet principal est d'analyser les parcours de formation que les jeunes de la cohorte PISA 2000/TREE - entre-temps devenus adultes - ont suivis pendant les dix années après leur sortie de la scolarité obligatoire. Un second rapport traitant de manière approfondie les différents aspects de l'activité professionnelle (comme le revenu, le chômage, la précarité d'emploi, etc.) est en préparation.

Le présent rapport se décompose de la manière suivante: le chapitre 2 décrit, sous forme générale et de manière abrégée, les objectifs, le dispositif, la réalisation et les principes méthodologiques de l'étude TREE. Le chapitre 3 est consacré aux parcours de formation et d'activité professionnelle des jeunes interrogés depuis la fin de leur scolarité obligatoire en 2000. Les certificats et diplômes obtenus jusqu'en 2010 constituent l'essentiel du chapitre 4. Outre une description globale, il aborde aussi, sous forme détaillée, les rapports entre certification et caractéristiques de la personne et de sa performance, ainsi que les spécificités des régions linguistiques (sous-chapitres 4.1 à 4.5). Le sous-chapitre 4.6 tient compte du fait qu'une partie non négligeable des jeunes interrogés se trouve encore en formation dix ans après la fin de la scolarité obligatoire, ce qui pose la question de savoir dans quelle mesure leur niveau le plus élevé de formation évoluera encore à l'avenir. Le sous-chapitre 4.7 compare les résultats de TREE à ceux d'autres études. Pour terminer, le chapitre 5 esquisse la suite de TREE.

D'autres résultats sur les relevés d'information précédents de l'enquête se trouvent dans de nombreuses analyses complémentaires publiées au cours des dernières années (voir également la bibliographie p. 24). Une grande partie de ces publications peut être téléchargée du site Internet du projet (www.tree.unibas.ch). Le présent rapport s'aligne sur le synopsis de Meyer (2005), de Bertschy, Böni et Meyer (2007) ainsi que de Keller, Hupka-Brunner et Meyer (2010), qui font référence aux données des volets précédents de l'enquête TREE.

2. FICHE SIGNALÉTIQUE ET MÉTHODOLOGIE DU PROJET TREE

TREE est la première étude longitudinale suisse à s'intéresser à l'échelle nationale au passage des jeunes de l'école à la vie adulte (transition). Au cœur de l'enquête figurent les parcours de formation et d'emploi suivant la sortie de l'école obligatoire. L'échantillon TREE comprend environ 6'000 jeunes ayant participé à l'étude PISA en 2000 (Programme for International Student Assessment; OFS & CDIP, 2002) et ayant quitté l'école obligatoire cette même année. Cet échantillon est représentatif au niveau national, à celui des régions linguistiques ainsi que pour quelques cantons (BE, GE, TI, SG).

Selon la Figure 1, l'étude a porté, dans une première phase (trois relevés d'information, ou volets d'enquête, entre 2001 et 2003) sur les parcours de formation et d'emploi des personnes interrogées à la jonction entre l'école obligatoire et les filières générales et professionnelles du degré secondaire II (*première transition*). Cette première phase était centrée sur les conditions d'émergence, les caractéristiques des processus et les effets des parcours de formation atypiques ou critiques, en particulier l'abandon précoce de formation (jeunes sans diplôme d'une formation post-obligatoire de plusieurs années).

FIGURE 1: DESIGN DE L'ENQUÊTE TREE

Année	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	
Âge moyen	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	
Phase de trajectoire	Sortie de l'école obligatoire	Transitions sec. I --> sec. II																
		Transitions sec. II --> tertiaire/ emploi																
								Transitions des formations tertiaires à l'emploi										
Volets de sondage	PISA 2000	TREE volet 1	TREE volet 2	TREE volet 3	TREE volet 4	TREE volet 5	TREE volet 6	TREE volet 7			TREE volet 8				TREE volet 9			
Organisation du projet		phase 1				phase 2			phase 3				phase 4					
Echantillon et taux de réponse	échantillon valable	6'343	5'944	5'605	5'344	5'048	4'852	4'665			4'571							
	no. de réponses	5'532	5'210	4'880	4'680	4'507	4'138	3'953			3'424							
	% réponses/volet	87%	88%	87%	88%	89%	85%	85%			75%							
	% reponses/total	87%	82%	77%	74%	71%	65%	62%			54%							

La deuxième phase de TREE (les quatre relevés annuels suivants, entre 2004 et 2007) se focalise sur la *deuxième transition*, celle qui se situe à la jonction entre une formation du degré secondaire II (formation professionnelle, gymnase, école de degré diplôme, etc.) et l'entrée dans la vie active ou dans une formation du degré tertiaire. Une troisième phase (2008–2012) comprend un relevé en 2010 (le 8^e), soit dix ans après la fin de la scolarité obligatoire. L'entrée dans la vie professionnelle de ceux qui ont terminé une formation au niveau tertiaire (par exemple université) ainsi que la consolidation des entrées dans la vie professionnelle après le degré secondaire II figurent au centre de cette phase. Un relevé complémentaire de la cohorte TREE, le neuvième, est réalisé en 2014.

TREE est localisé à l'Université de Bâle et financé principalement par le Fonds national de la recherche scientifique (FNS).

Jusqu'en 2004, la collecte des données s'est faite par le biais de questionnaires écrits et, depuis 2005, par une combinaison entre questionnaires écrits et entretiens téléphoniques standardisés (CATI). Dans ce contexte, les indications centrales sur la formation et l'activité professionnelle sont collectées, depuis 2005, sous la forme d'interviews téléphoniques. Des informations complémentaires de contextualisation

sont saisies, après l'interview, à l'aide de questionnaires écrits, adaptés à la situation spécifique dans laquelle se trouve la personne enquêtée au moment du sondage (p.ex. formation, emploi, stage, etc.). L'échantillon PISA 2000/TREE est représentatif des quelque 80'000 jeunes de toute la Suisse qui avaient atteint en 2000 la neuvième année scolaire et qui ont été libérés la même année de la scolarité obligatoire.

Les données sont pondérées pour compenser les biais qui, dans toute étude longitudinale, résultent inévitablement de la perte d'une partie de l'échantillon en cours de route. Par conséquent, les résultats de TREE ne sont pas des valeurs exactes, mais des valeurs estimées par une procédure d'inférence statistique basée sur l'échantillon sous-jacent. Avec une marge d'erreur déterminée, on peut considérer que ces estimations correspondent à la population de référence, autrement dit, à l'ensemble des élèves qui ont quitté la scolarité obligatoire en 2000. Ces calculs comprennent donc une part d'imprécision, de sorte que par exemple la « vraie » proportion de jeunes ayant obtenu un diplôme donné se situe dans un intervalle de confiance autour de la valeur indiquée. Les taux de certification donnés dans le chapitre 4 sur la base de l'échantillon TREE ne correspondent donc pas exactement à la valeur moyenne de la population, mais en sont une estimation.

Tous les calculs ont été effectués à l'aide d'une pondération longitudinale appropriée d'échantillons (Sacchi, 2011). Toutes les estimations de paramètres et les calculs des intervalles de confiance ont été effectués avec des procédures modélisant de manière méthodologiquement appropriée la structure complexe de l'échantillon PISA 2000/TREE¹. Les estimations publiées ici sont en général arrondies à l'entier lorsqu'il s'agit de pourcentages ou au millier lorsqu'il s'agit d'effectifs dans la population de référence. En règle générale ne sont commentées que les valeurs, resp. les différences statistiquement significatives, c'est-à-dire indépendantes des erreurs d'estimation ou d'arrondi. Les résultats qui concernent moins de 30 personnes avant pondération ne sont en principe pas présentés pour maintenir des résultats pertinents. Les données concernant les erreurs d'estimation et les résultats avant pondération peuvent être demandées auprès des auteurs et auteures de ce rapport.

¹ STATA: Survey Set pour échantillons complexes. Pour l'estimation de la variance dans le cas d'échantillons complexes stratifiés sur plusieurs niveaux, voir Sacchi, 2007.

3. PARCOURS DE FORMATION ET PROFESSIONNELS DE LA COHORTE PISA 2000/TREE: VUE D'ENSEMBLE 2000-2010

Quelles sont les voies choisies par les jeunes et jeunes adultes de Suisse à la fin de leur scolarité obligatoire? Quels modèles suivent ces parcours de formation post-obligatoire et d'activité professionnelle? La Figure 2 en présente les étapes vécues par la cohorte PISA 2000/TREE au moment de chacun des huit relevés de l'enquête, ainsi que leur évolution entre 2000 et 2010, basée sur les quatre dimensions que sont le temps, le statut de formation, le statut d'activité professionnelle et les diplômes obtenus.

3.1 Les sept premières années suivant la sortie de l'école (2001-2007)

Une année après la fin de la scolarité obligatoire (qui correspond au tronc de l'arbre stylisé dans la figure 2), donc en 2001, près de 20% des personnes interrogées se trouvaient dans une solution intermédiaire (dixième année d'école, préapprentissage, stage linguistique, etc.). A ce même moment, 4% n'étaient ni en formation, ni dans une autre activité orientée vers la formation. Près d'un quart des jeunes ne parvenait ainsi pas à entrer directement dans une formation certifiante² du secondaire II au cours de cette *première transition*. En 2002, donc deux ans après la sortie de l'école obligatoire, près des deux tiers des jeunes ayant passé par une solution intermédiaire étaient parvenus à entrer dans une formation professionnelle. En Suisse, celle-ci reste de loin la voie de formation post-obligatoire la plus fréquente au degré secondaire II: au cours des années 2002 et 2003, près des deux tiers de la cohorte observée suivent une formation professionnelle, alors que près d'un quart suit des filières de formation générale. En 2003, 4% exercent déjà une activité professionnelle, sans avoir obtenu de diplôme post-obligatoire³.

A partir de 2004, la transition du degré secondaire II vers le marché du travail ou les formations tertiaires commence à se concrétiser (*2^e transition*), même si c'est de manière encore très fragmentée. Dès lors, le graphique en forme d'arborescence se diversifie plus fortement à partir de deux orientations principales: le passage à l'activité professionnelle (partie gauche de la couronne de l'arborescence), qui s'effectue la plupart du temps à la suite d'une formation professionnelle, et les transitions à partir d'une filière de formation générale, qui débouchent majoritairement vers des formations de niveau tertiaire (par ex. universités, HES, partie de droite de la couronne de l'arborescence). Pour un descriptif détaillé de ces transitions, nous renvoyons à Keller et al. (2010). Les aspects suivants doivent toutefois être soulignés:

1. Tandis que la part des élèves dans les filières de formation générale du degré secondaire II se réduit rapidement et fortement à partir de 2004 (étant donné que ceux-ci passent en majeure partie et très rapidement dans les formations tertiaires), les parcours de la formation professionnelle initiale (au centre du graphique) suivent une évolution plus lente. Ceci tient pour une part aux retards déjà évoqués plus haut dans l'entrée en formation professionnelle. Les jeunes dont l'entrée dans une formation post-obligatoire n'est réalisée qu'une ou deux années après la sortie de l'école obligatoire se trouvent, à ce moment-là, toujours en formation. D'autre part, les analyses des parcours au niveau micro démontrent qu'une partie considérable de la cohorte présente un parcours discontinu pendant la formation professionnelle de base (p.ex. changements ou interruptions de filière, redoublements, ruptures, etc.; cf. Stalder, 2012). C'est ainsi qu'en 2006, donc six ans après la fin de la scolarité obligatoire, un dixième de la cohorte observée suit encore une formation professionnelle initiale.
2. La transition entre la formation professionnelle initiale et la vie active (en haut à gauche dans le graphique) est fortement échelonnée. Trois ans après avoir quitté l'école obligatoire, seul un petit

² C'est-à-dire les formations qui débouchent sur un certificat ou diplôme reconnu du degré secondaire II, par ex. les apprentissages, le gymnase, les écoles de commerce, celles de degré diplôme ou de culture générale.

³ Si les valeurs n'atteignent pas 100%, c'est parce que, pour une meilleure lisibilité, nous ne présentons dans le graphique que les parcours de formation et d'activité professionnelle qui représentent au minimum 4% des personnes interrogées. Les données relatives aux sous-groupes de taille inférieure ne sont pas représentées (voir la légende relative à la Figure 2).

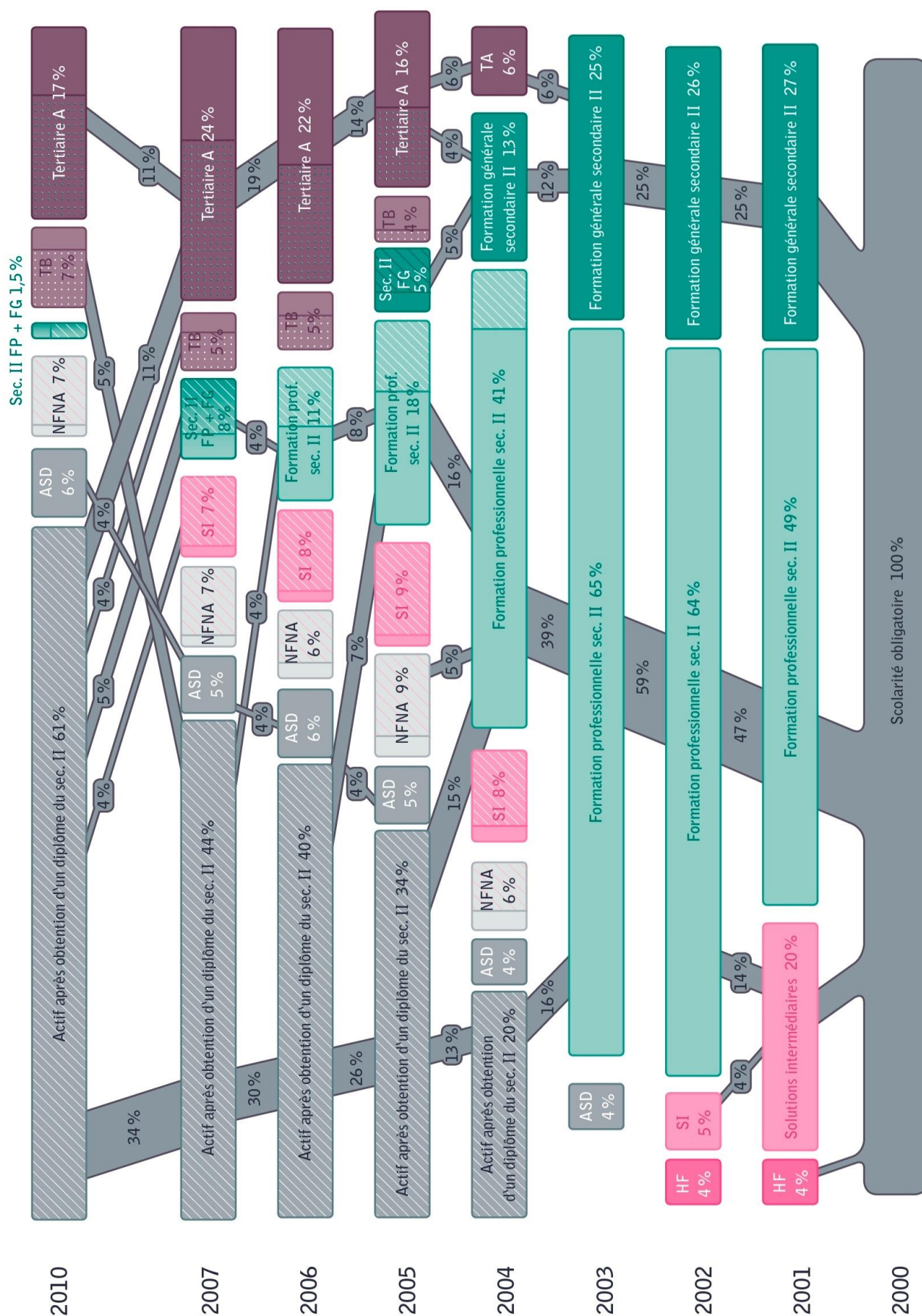
sixième (16%) de la cohorte termine une formation professionnelle du degré secondaire II et entre dans le marché du travail. Une année plus tard, c'est un pourcentage analogue qui effectue cette même transition (15%). Jusqu'en 2007, plus de 40% des jeunes interrogés ont entamé une activité professionnelle après leur formation professionnelle initiale. À ce même moment, un autre 5% exerce une activité professionnelle sans avoir obtenu de diplôme post-obligatoire. Ainsi, sept ans après la fin de la scolarité obligatoire, à un âge moyen de 23 ans, la moitié de la cohorte a effectué, provisoirement ou durablement, sa transition entre le système de formation et la vie professionnelle.



3. Entre 2003 et 2004, soit à la première échéance possible après un diplôme de formation du degré secondaire II, seuls 6% de la cohorte effectuent une transition vers des formations tertiaires (dans la partie supérieure droite du graphique en arborescence). Il s'agit alors exclusivement de passages dans des filières des universités et des hautes écoles spécialisées (niveau tertiaire A). Une année plus tard, donc en 2005, près de 16% des personnes interrogées y sont inscrites. Un autre 4% suit alors une formation de niveau tertiaire B (par ex. écoles supérieures ou cours de maîtrise fédérale). Simultanément, 5% se trouvent encore dans des écoles de formation générale du degré secondaire II. En 2007, 24% des jeunes interrogés sont immatriculés dans des formations de niveau tertiaire A et 5% dans des formations de niveau tertiaire B (formation professionnelle supérieure). Dans une perspective historique, ces taux témoignent d'une augmentation impressionnante du nombre d'étudiants au niveau tertiaire en Suisse même si, en comparaison internationale, le pays présente toujours l'un des pourcentages de formation tertiaire parmi les plus bas des économies post-industrielles (OECD, 2007, p. 69).
4. A partir de 2004, on trouve une proportion considérable (14-18%) de jeunes adultes dont la situation est en suspens entre les deux grands types de parcours que sont la formation et l'activité professionnelle: certains se trouvent dans différents types de solutions intermédiaires (stages, séjours linguistiques à l'étranger, etc.), d'autres ont quitté – provisoirement ou définitivement – toute activité formative ou professionnelle (NEET).⁴ La composition de ce groupe est très hétérogène. On y trouve aussi bien la jeune mère à plein temps à domicile que l'aspirant-étudiant qui prend une année sabbatique entre la maturité (gymnasiale ou professionnelle) et le début de ses études pour des motifs variés, comme aussi le titulaire d'un CFC qui n'a pas encore trouvé de travail⁵. Dans ce dernier cas, il ne s'agit généralement pas d'une forme d'absence de formation ou d'absence « volontaire » de travail, mais bien davantage de problèmes d'absorption par le marché du travail, dont l'entrée directe reste barrée à un groupe défini de jeunes débutants. Le graphique en arborescence permet de constater deux « dénominateurs communs » à ce groupe: d'une part, la grande majorité de ces jeunes possède un diplôme du degré secondaire II, qu'il s'agisse d'un certificat fédéral de capacité ou d'un certificat de maturité. D'autre part, le taux de fluctuation est très élevé dans le temps: l'absence de « branches » verticales dans le graphique en arborescence indique que seule une petite partie des jeunes concernés reste en suspens ou dans des situations intermédiaires sur une longue période.

⁴ Acronyme courant dans la recherche anglo-saxonne sur les transitions qui signifie « Neither in Employment nor in Education or Training » – « Ni en emploi, ni en formation ».

⁵ Les jeunes qui effectuent leur service militaire sont également comptés parmi les personnes qui ne sont ni en formation, ni au travail.

FIGURE 2: PARCOURS DE FORMATION ET D'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE 2000-2010



HF = Hors formation	
SI = Solutions intermédiaires	
ASD = Actif sans diplôme sec. II	
NFNA = Ni en formation ni actif	
Sec. II = Secondaire II, premier degré de formation post-obligatoire, p. ex. apprentissage ou gymnase	
FG = Formation générale (p. ex. gymnase)	
FP = Formation professionnelle (p. ex. apprentissage)	
TA = Tertiaire A: universités, hautes écoles (spécialisées)	
TB = Tertiaire B: Ecoles supérieures, préparations aux examens professionnels supérieurs (diplôme ou brevet fédéral)	
 Diplôme secondaire II obtenu	
 Activité lucrative parallèlement à une formation	
La somme des barres de couleur horizontales ne donne pas toujours 100 % par année, parce que certains petits sous-groupes (<4 %) ne sont pas représentés pour des raisons de lisibilité.	
Les liaisons verticales (en gris) correspondent aux «branches» de l'arbre. Comme pour les barres horizontales, leur grandeur est proportionnelle à leur importance: plus la branche est épaisse, plus le pourcentage de personnes qui empruntent la filière correspondante est élevé. Afin que le graphique garde sa lisibilité, on n'a représenté que les branches/parcours qui sont empruntés par au moins 4 % des personnes interviewées.	

3.2 Parcours de formation et d'emploi entre 2007 et 2010

Par rapport à 2007 (Keller et al., 2010), il existe au moment du huitième relevé de l'enquête, en 2010, des différences significatives en matière de situation de formation et d'activité professionnelle chez les personnes interrogées. Dans *une perspective transversale*, on remarque, en regardant le graphique en arborescence sous l'angle horizontal, qu'en 2010 deux tiers de la cohorte se trouvent exclusivement en activité professionnelle (donc sans activité de formation). La plupart des jeunes exerçant une activité professionnelle (61% de la cohorte) avaient obtenu auparavant un diplôme de type général ou professionnel aux niveaux secondaire II ou tertiaire. 6% des jeunes interrogés travaillent sans avoir de diplôme post-obligatoire. En 2010 toujours, 7% ne sont ni en formation ni en emploi, la grande majorité de ce groupe ayant obtenu un titre du degré secondaire II. Moins de 2% de la cohorte se trouvent encore, à l'âge de 26 ans en moyenne, dans des filières de formation générale ou professionnelle du degré secondaire II. La majorité d'entre eux suit une deuxième formation post-obligatoire. Au total, un peu moins d'un quart de la cohorte observée est inscrit, en 2010, dans des filières de formation tertiaire, la majeure partie (17%) dans des universités, des hautes écoles spécialisées ou des hautes écoles pédagogiques (tertiaire A). 7% suivent des filières de formation du type tertiaire B. Au même moment toujours, la plupart des jeunes en formation travaillent aussi parallèlement à leurs études.

En considérant maintenant *l'évolution longitudinale* survenue entre 2007 et 2010, soit entre 23 et 26 ans, on voit que celle-ci est marquée par une dynamique très forte de transition. Sur le quart de la cohorte (24%) qui était immatriculé dans une formation tertiaire A en 2007 (universitaire, HES ou HEP), à peine la moitié (soit 11% de la cohorte) étudiait encore trois ans plus tard. Un groupe de même importance (11%) avait terminé ses études au cours de cette phase et se consacrait uniquement à une activité professionnelle en 2010. Depuis les autres types de formation (tertiaire B, formation secondaire II) comme depuis les solutions intermédiaires, on constate également, au cours de cette phase, une forte transition vers le marché du travail. Au total, un quart des jeunes interrogés s'est tourné vers le marché du travail entre 2007 et 2010.

Toutefois, un mouvement inverse est également constaté. Ainsi, près de 5% de la cohorte qui étaient exclusivement en activité professionnelle en 2007 s'étaient inscrits dans une formation professionnelle supérieure jusqu'en 2010. Cette découverte est recoupée par les résultats de l'Office fédéral de la statistique (OFS) qui constate que, entre l'obtention d'un certificat fédéral de capacité (CFC) et l'obtention d'un diplôme professionnel supérieur, huit années s'écoulent en moyenne (OFS, 2011). Cela confirme le fait que les membres de ce groupe cumulent généralement de l'expérience professionnelle pendant quelques années avant de s'engager dans une formation professionnelle supérieure. La majeure partie de ce groupe reste en activité professionnelle pendant sa formation, l'accomplissant en cours d'emploi.

Le diagramme en arborescence met finalement aussi en lumière le fait que pratiquement rien ne change dans le statut du petit groupe de jeunes exerçant une activité professionnelle sans avoir obtenu de diplôme post-obligatoire (ASD), même au cours de cette phase. Aucun autre groupe de la cohorte ne présente une plus grande continuité de statut. Cela signifie d'une part qu'une grande partie de ce groupe semble pouvoir se maintenir sur le marché du travail. D'autre part, on peut en déduire que le manque de formation s'avère pratiquement irréversible à partir d'un certain point: le nombre des personnes en activité professionnelle sans diplôme qui reviennent dans le système de formation est infime.

Les jeunes qui ne sont ni en formation ni en emploi (NEET) représentent, sur les trois derniers relevés de l'enquête, entre 6 et 7% de la cohorte. Toutefois, ce groupe n'est visible sur aucune branche de l'arborescence. C'est que moins de 4% des jeunes interrogés vivent une telle situation sur une longue période.

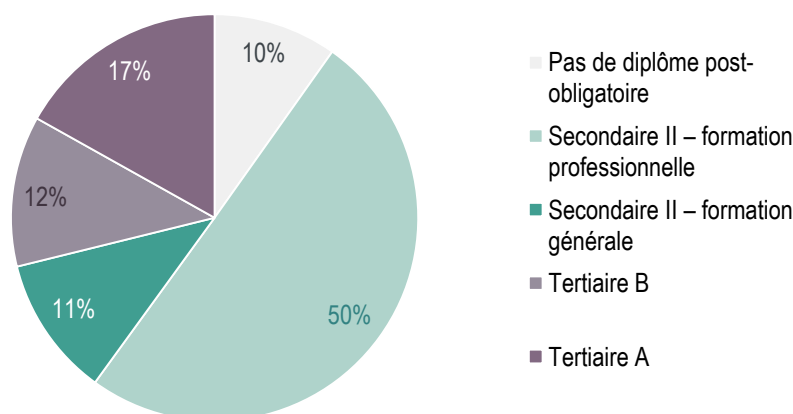
4. CERTIFICATS ET DIPLÔMES

Achever avec succès une formation de plusieurs années au niveau secondaire II constitue de nos jours une condition minimale pour un passage réussi de l'école à la vie professionnelle, mais aussi pour une intégration durable dans le marché du travail d'une société moderne, axée sur les services et les connaissances (Frey, Ertelt & Balzer, 2012). Même pour participer aux ressources de la société et de l'économie durant sa vie d'adulte, une formation post-obligatoire est indispensable (OFS, 2004). A l'inverse, en l'absence de formation du degré secondaire II, les options sur le marché du travail et la participation à la vie sociale sont sensiblement limitées (Keller & Moser, 2013). Le taux de certification au degré secondaire II est donc aussi un indicateur de l'efficacité du système de formation quant à sa capacité de couvrir les besoins en qualification du marché du travail (OFS & CORECHED, 2004, p. 30).

Les résultats portant sur la certification de la cohorte PISA 2000/TREE en 2010 seront d'abord présentés sous forme descriptive, en fonction de différentes caractéristiques liées aux personnes et aux régions. Ces résultats descriptifs sont par la suite consolidés à l'aide de régressions multivariées⁶.

Comme l'indique la Figure 3, en 2010 près de 90% de la cohorte TREE avait obtenu comme titre le plus élevé un certificat de formation générale ou professionnelle du degré secondaire II ou un diplôme de niveau tertiaire. Complémentairement, près de 10%, soit environ 8'000 personnes en chiffres absolus, n'avaient obtenu aucun diplôme post-obligatoire jusqu'en 2010.

FIGURE 3: *DIPLÔME LE PLUS ÉLEVÉ OBTENU PAR LA COHORTE PISA 2000/TREE EN 2010*



Au total, le titre le plus élevé obtenu par 60% de la cohorte est un certificat du degré secondaire II. Pour près de 50%, il s'agit d'un titre de formation professionnelle (CFC ou autre), pour 11% d'un titre de formation générale (maturité gymnasiale ou autre).

Jusqu'en 2010 toujours, 12% de la cohorte avaient comme titre le plus élevé un diplôme d'une formation supérieure (examen professionnel ou de maîtrise resp. diplôme d'une école supérieure – tertiaire B). Au même moment, soit dix ans après la fin de la scolarité obligatoire, près de 17% avaient acquis un (premier) diplôme dans une haute école universitaire, pédagogique ou supérieure (tertiaire A, Bachelor, Master ou autre). Au total donc, pratiquement 30% des jeunes interrogés avaient terminé avec succès une formation tertiaire dix ans après la fin de leur scolarité obligatoire.

Dans l'interprétation de ces résultats, il faut en principe tenir compte du fait que le statut de certification d'une partie non négligeable de la cohorte va encore changer après 2010. Selon le diagramme en arborescence (p. 10), plus d'un quart de la population est encore en formation en 2010 (la majeure partie au

⁶ En ce qui concerne la précision d'estimation des résultats, voir le chapitre 2.

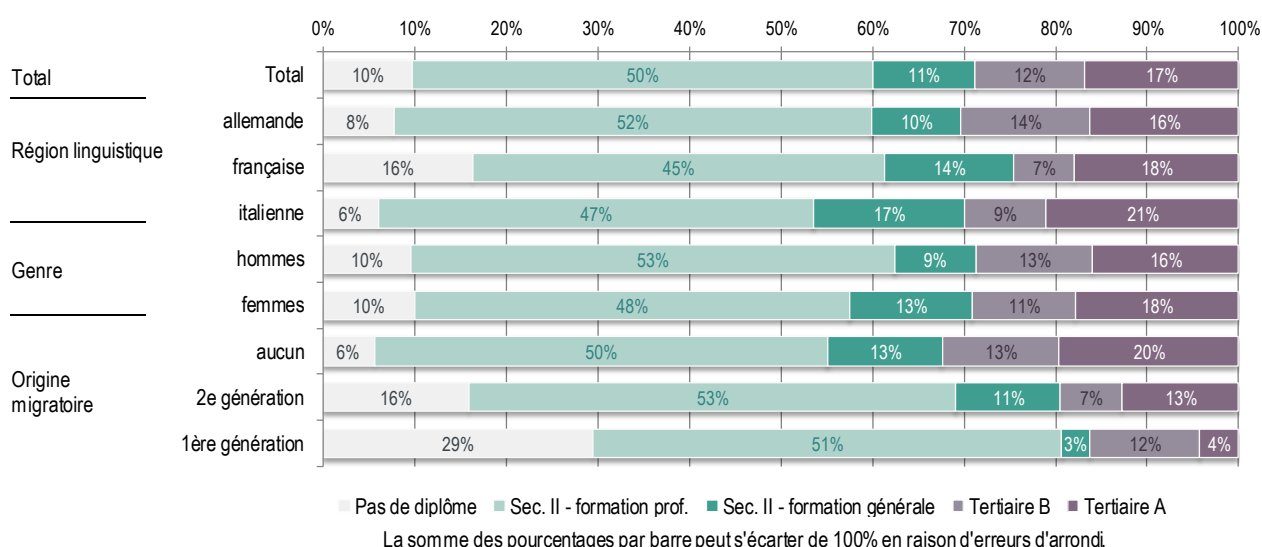
niveau tertiaire). Il faut donc partir du principe que la part des jeunes ayant un certificat de niveau secondaire II comme titre le plus élevé va reculer au profit de celle des diplômés du niveau tertiaire (voir également le paragraphe 4.6).

Le diplôme de formation le plus élevé obtenu jusqu'en 2010 est analysé ci-après en fonction de la région linguistique, du genre, du contexte migratoire et des compétences. Il ne sera fait état ici que des différences statistiquement significatives. Les analyses complètes sont documentées dans l'annexe 1⁷.

4.1 Diplômes et région linguistique

La Figure 4 révèle des différences considérables entre les régions linguistiques en matière de diplômes obtenus: la part des personnes sans diplôme post-obligatoire est sensiblement inférieure en Suisse alémanique et au Tessin (6-8%) à celle de la Suisse romande (près de 16%). Les certificats de formation professionnelle initiale (principalement CFC) sont tendanciellement plus répandus en Suisse alémanique (près de 52%) qu'en Suisse romande (près de 45%). Les diplômes de niveau tertiaire B sont deux fois plus fréquents dans la partie germanophone (près de 14%) que dans la partie francophone (près de 7%). Par contre, on ne constate aucune différence entre les régions linguistiques en ce qui concerne les diplômes des hautes écoles (tertiaire A).

FIGURE 4: *DIPLOME LE PLUS ÉLEVÉ OBTENU EN 2010 PAR RÉGION LINGUISTIQUE, GENRE ET ORIGINE MIGRATOIRE*



En tenant compte du statut de formation en 2010 et en admettant que les formations en cours à ce moment seront achevées avec succès, la part de jeunes au bénéfice de diplômes tertiaires devrait s'accroître dans les trois régions linguistiques. Corrélativement, la proportion de jeunes ne disposant que d'un diplôme du degré secondaire II devrait baisser. La part de jeunes sans diplôme post-obligatoire devrait rester identique. Les disparités constatées entre régions linguistiques devraient donc perdurer.

Comment expliquer le fait que, en Suisse romande, près du double des jeunes adultes (16%) restent sans diplôme post-obligatoire par rapport aux autres régions linguistiques (6 à 8%)? Un facteur essentiel devrait être constitué par les structures d'exigence et d'opportunité du système de formation romand. D'une part, le niveau d'exigence des filières de formation secondaire II y est sensiblement supérieur, en moyenne, à celui de la Suisse alémanique. Ainsi, TREE a déjà montré en 2003 (OFS, 2003, p. 38) que

⁷ Pour la certification en 2010 par région linguistique, genre et origine migratoire, voir le tableau 1 en annexe 1. Pour la certification en 2010 en fonction de la compétence en littératie PISA, voir les tableaux 2 à 4 en annexe 1.

les taux de participation aux filières de formation générale du secondaire II (gymnase et autres) en Suisse romande étaient pratiquement le double de ceux de la Suisse alémanique (37 contre 21%). D'autre part, la part des filières de formation à exigences plus modestes – ouvertes aux jeunes dont les performances scolaires sont faibles – n'est que la bonne moitié de celle constatée dans la partie germanophone de la Suisse (11% contre 19%).

Il faut ajouter que les aspirations et les préférences de formation diffèrent entre les régions linguistiques. Les normes de formation romandes, fortement orientées vers celles de la France, privilégient de manière marquante les filières de formation générale et académique, la formation professionnelle étant considérée par beaucoup comme un second choix, moins attractif (p.ex. Geser, 2003).

Tous ces facteurs débouchent sur une caractéristique des parcours de transition entre les niveaux secondaires I et II décrite en Suisse romande (et surtout dans le canton de Genève) comme une « (ré-)orientation par l'échec ». Cette tendance est favorisée par une organisation des degrés secondaires I et II privilégiant le choix d'une filière de formation aux exigences (scolaires) aussi élevées que possible pour se réorienter ensuite vers un niveau d'exigences moins élevé lorsque les prestations ne suffisent pas au maintien dans le premier niveau choisi. Cela débouche sur des discontinuités considérables dans le déroulement de la formation qui, comme l'indiquent également les résultats de TREE, augmentent à leur tour le risque de rester sans diplôme de formation post-obligatoire⁸.

4.2 Diplômes et genre

Une analyse spécifique du statut des diplômes obtenus jusqu'en 2010 selon le genre ne révèle pratiquement aucune différence significative: près de 61% des jeunes des deux sexes avaient acquis un diplôme du degré secondaire II. Chez les hommes toutefois, la part des diplômes professionnels est légèrement supérieure à celle des femmes. Des différences significatives n'apparaissent que pour les diplômes de formation générale du degré secondaire II, plus fréquemment titre le plus élevé chez les femmes (près de 13%) que chez les hommes (près de 9%). Cet écart devrait toutefois disparaître, pour les raisons déjà invoquées, lors du prochain relevé d'informations. Près de dix ans après leur sortie de l'école obligatoire, quelque 30% des femmes comme des hommes ont obtenu un diplôme de niveau tertiaire.

4.3 Diplômes et origine migratoire

L'origine migratoire fait apparaître des différences significatives dans l'obtention de certificats⁹. Chez les migrant(e)s de la première génération, la part de ceux qui n'avaient obtenu aucun diplôme post-obligatoire est, à 30%, pratiquement cinq fois supérieure à celle des personnes sans origine migratoire. Mais les « secondos » et les « secondas », autrement dit les jeunes de la seconde génération, restent aussi plus fréquemment sans diplôme de formation post-obligatoire que les « autochtones » (16% contre 6%). En ce qui concerne les diplômes de formation professionnelle du niveau secondaire II, il n'existe aucune différence liée à l'origine migratoire. Toutefois, deux fois plus de jeunes sans origine migratoire (13%) obtiennent un diplôme au niveau tertiaire B que ce n'est le cas parmi les celles et ceux de la deuxième génération (7%). En considérant les diplômes des hautes écoles (tertiaire A), les différences spécifiques au statut de migration sont sensibles: ici, le taux de diplôme est sensiblement inférieur lorsqu'il existe une origine migratoire (20%), notamment de première génération, que lorsqu'il n'y a pas d'origine migratoire (4%).

⁸ Dans le canton de Genève, les débats sur ce phénomène ont débouché en 2009 sur une votation populaire en vue de la réorganisation du degré secondaire I.

⁹ Les jeunes nés en Suisse ayant au moins un parent suisse font partie du groupe sans origine migratoire. Celles et ceux qui sont nés en Suisse mais dont les parents viennent de l'étranger font partie de la seconde génération. Les personnes nées à l'étranger et qui ayant immigré en Suisse constituent la première génération.

Pour résumer, on constate que les personnes de la première et de la seconde génération présentent, dix ans après la fin de leur scolarité obligatoire, un niveau général de certification sensiblement inférieur aux « autochtones ». Si l'on tient compte des formations encore en cours en 2010, les disparités de certification entre migrants et natifs devraient vraisemblablement continuer à augmenter, surtout pour les diplômes de niveau tertiaire.

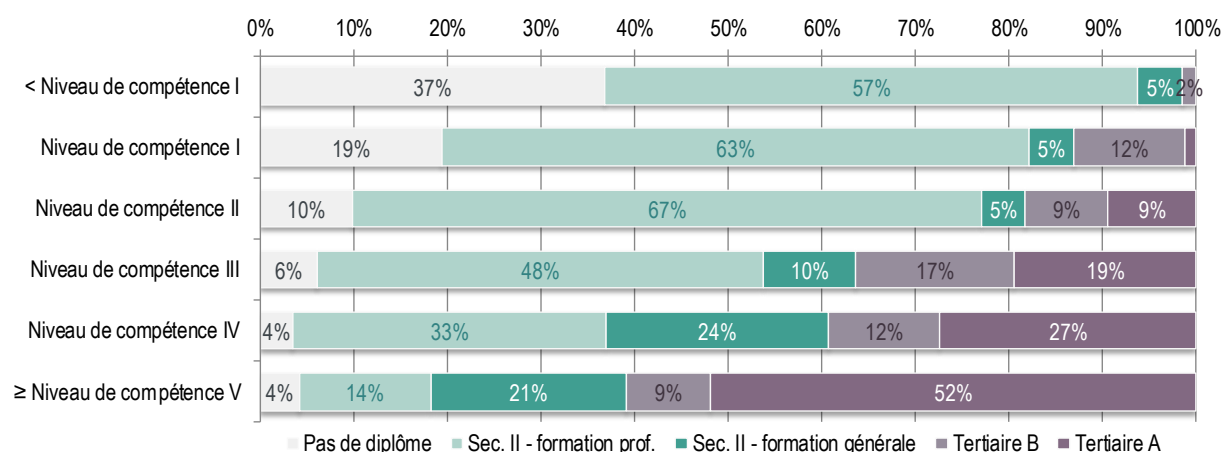
4.4 Diplômes et compétence en littératie PISA

La Figure 5 présente les taux de diplômes en fonction de la compétence en littératie (*reading literacy*, cf. OFS & CDIP, 2002; OECD/PISA, 2001) que les jeunes ont obtenue au test PISA passé à la fin de leur scolarité obligatoire. On constate que la part des personnes qui n'avaient achevé aucune formation au niveau secondaire II dix ans après la fin de leur scolarité obligatoire est sensiblement plus élevée parmi celles qui n'avaient qu'une faible compétence en littératie (niveau de compétence I ou inférieur, près de 19 resp. 37%) que parmi celles qui avaient un niveau de compétence moyen ou élevé (niveaux de compétence II à V, resp. de 4 à 10%).

Jusqu'en 2010, environ six jeunes sur dix ayant des compétences en littératie faibles à moyennes avaient acquis un diplôme de formation professionnelle de base (57 et 63% resp.). Chez les jeunes ayant des compétences élevées à très élevées, cette part est sensiblement inférieure (entre 14 et 33%) alors que la part de celles et ceux qui ont obtenu un diplôme universitaire est sensiblement supérieure. En ce qui concerne l'obtention d'une maturité gymnasiale, la ligne de séparation semble passer entre les niveaux de compétence II et III (niveaux de compétence III à V: taux de maturité supérieur à 10%; jusqu'au niveau de compétence II: taux de maturité de 5%).

Dans le domaine de la formation professionnelle (tertiaire B), la différence entre les niveaux de compétence est moins marquée. Pour les jeunes disposant d'une compétence en littératie très faible (< niveau de compétence I), on observe toutefois des taux de diplômes sensiblement inférieurs (moins de 2%) à ceux de tous les autres groupes (entre 9 et 17%). En ce qui concerne les taux de diplômes universitaires (tertiaire A), on voit que ceux-ci augmentent en fonction du niveau de compétence. Les différences entre tous les niveaux sont statistiquement significatives.

FIGURE 5: DIPLOME LE PLUS ÉLEVÉ OBTENU EN 2010 SELON LE NIVEAU DE COMPÉTENCE PISA



La somme des pourcentages par barre peut s'écarter de 100% en raison d'erreurs d'arrondi.

En vision globale, la Figure 5 présente ainsi de manière impressionnante comment, à mesure que le niveau de compétence en littératie PISA s'élève, la part des jeunes sans diplôme post-obligatoire diminue alors que celle des diplômes de hautes écoles augmente. Un niveau plus élevé de compétence semble ainsi aller en général de pair avec une absence plus rare de formation et une participation plus fréquente

à une formation dans le secteur tertiaire. En considérant l'obtention d'un diplôme du degré secondaire II, la ligne de séparation semble passer entre les jeunes ayant de (très) faibles compétences en littératie et ceux qui ont des compétences moyennes à (très) élevées. L'atteinte du niveau compétence II semble être ici une exigence minimale (Stalder et al., 2008). Selon Artelt et al. (2001, p. 99), les jeunes adultes aux compétences en littératie (très) faibles constituent un groupe à risque pour lequel des problèmes considérables peuvent se poser lors du passage à la vie professionnelle.

4.5 Quels sont les facteurs qui conditionnent l'obtention d'un diplôme déterminé?

Cette partie du rapport vérifie dans quelle mesure le niveau de formation atteint peut être prédit sur la base des caractéristiques suivantes sensées être en relation étroite avec la certification (p.ex. Bertschy et al., 2007; Keller et al., 2010):

- *Caractéristiques individuelles de la personne*: genre, origine migratoire, niveau de formation des parents, origine sociale, activité professionnelle des parents et structure familiale
- *Caractéristiques liées à l'école et à la formation*: filière suivie au niveau secondaire I, compétence en littératie PISA, notes scolaires à la fin du degré secondaire I dans la langue d'enseignement et en mathématiques ainsi que statut de formation au cours de la première resp. de la deuxième année suivant la fin de la scolarité obligatoire, de même que
- *Caractéristiques régionales*: région linguistique et degré d'urbanisation.

Un modèle de régression multivariée¹⁰ a été utilisé pour effectuer ces analyses (les tableaux complets de régression avec explications détaillées figurent en annexe 2). Il permet d'évaluer l'importance des facteurs ou des caractéristiques individuelles en contrôlant statistiquement tous les autres facteurs. Les résultats de cette modélisation peuvent être résumés comme suit:

1. La filière suivie à la fin du degré secondaire I ainsi que le statut de formation au cours de la première et de la seconde année post-obligatoire sont décisifs pour toutes les situations de diplômes (pas de diplôme, diplôme de formation générale ou professionnelle de niveau secondaire II ainsi que diplômes des niveaux tertiaires A et B). En relation avec la filière secondaire I fréquentée, on constate que les jeunes qui ont suivi une filière à exigences de base ont sensiblement moins de chances d'obtenir un diplôme des hautes écoles que celles et ceux provenant des autres filières (toutes conditions étant égales par ailleurs).
2. Pour l'absence de diplôme, l'origine migratoire, l'origine sociale, le statut de la formation en 2001 et 2002 ainsi que la région linguistique constituent des facteurs de risque: un risque accru d'absence de tout diplôme post-obligatoire est vérifié par les jeunes qui, toutes conditions étant égales par ailleurs, ne sont pas nés en Suisse, dont les parents ont un niveau socioéconomique élevé, qui n'ont pas suivi de formation certifiante au cours des deux premières années post-obligatoires et/ou qui résidaient en Suisse romande. Un statut de formation des parents élevé, le suivi d'une filière du secondaire I à exigences étendues et de meilleures notes scolaires dans la langue d'enseignement constituent, par contre, des facteurs de protection contre l'absence de certification post-obligatoire.

¹⁰ Régression logistique multinomiale. Globalement, le modèle de régression spécifié par ces caractéristiques en vue de prévoir la certification la plus élevée atteinte présente une excellente adaptation aux données sous-jacentes.

3. Les jeunes dotés d'une compétence en littératie PISA moyenne ou élevée ont une chance sensiblement plus grande d'obtenir un diplôme d'une haute école que les jeunes dont les compétences sont faibles. En outre, l'absence de formation certifiante au cours des deux premières années post-obligatoires est un facteur de risque pour tous les types de diplômes. Les notes scolaires constituent la forme la plus visible d'évaluation des prestations scolaires, et elles sont centrales pour les processus de sélection après la fin de la scolarité obligatoire. Des notes scolaires basses dans la langue d'enseignement accroissent le risque de rester sans diplôme post-obligatoire. Les notes en mathématiques semblent par contre être plutôt pertinentes pour un diplôme réussi dans des études en hautes écoles.

Pour résumer, il semble que, en dehors des caractéristiques liées aux prestations et au parcours de formation¹¹, des caractéristiques personnelles soient également importantes quand il s'agit d'obtenir un diplôme post-obligatoire.

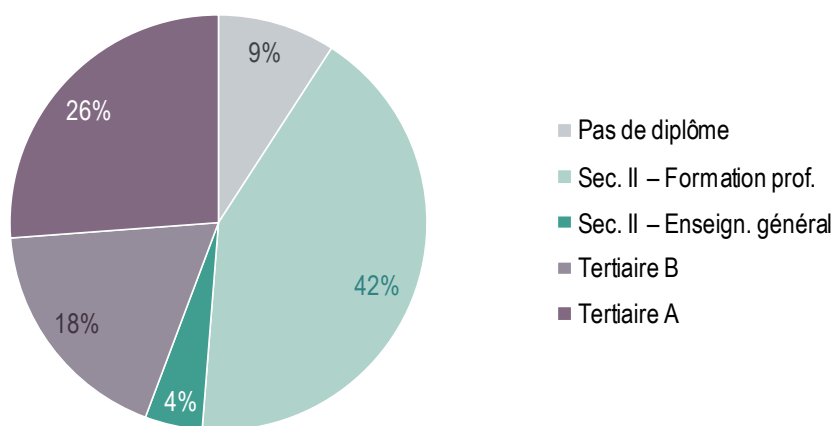
¹¹ Toujours sous contrôle statistique de toutes les autres caractéristiques prises en compte dans le modèle de régression (voir tableau 6 en annexe 2).

4.6 Evolution escomptée du niveau de certification de la cohorte TREE

La Figure 3 représentait la certification la plus élevée obtenue par les jeunes interrogés jusqu'à un âge moyen d'environ 26 ans. On constate qu'à ce moment-là une grande partie de la cohorte observée avait obtenu un diplôme du degré secondaire II. Avec près de 25%, une partie non négligeable de la cohorte se trouvait encore en formation en 2010 (voir le diagramme en arborescence à la page 10 ainsi que le tableau 5 en annexe 1). C'est notamment dans les filières tertiaires qu'il faut s'attendre à ce que la part des certifications augmente étant donné que la majeure partie des formations encore suivies en 2010 se déroule au niveau tertiaire: près de 15% de la cohorte se trouvaient, à ce moment-là, encore en formation au niveau tertiaire A et 8% au niveau tertiaire B. Une toute petite minorité (près de 2% des jeunes interrogés) se trouvait, dix ans après la fin de la scolarité obligatoire, encore en formation au niveau secondaire II.

Au niveau de la certification de la cohorte TREE, quels sont les changements qui vont vraisemblablement se produire si, pour simplifier, on part du principe que les formations encore en cours en 2010 se termineront toutes avec succès (Figure 6)?

FIGURE 6: *DIPLÔME LE PLUS ÉLEVÉ ESCOMPTÉ*



La part des jeunes sans diplôme post-obligatoire ne changera vraisemblablement pas ; elle devrait rester autour des 10% étant donné qu'un retour de ce groupe dans le système de formation est extrêmement rare. Dans le domaine des jeunes en formation professionnelle, la part ayant un diplôme de niveau secondaire II devrait baisser à un minimum d'environ 42% alors que la part ayant un diplôme du niveau tertiaire B pourrait augmenter à un maximum situé autour des 18%. Dans le domaine de la formation générale, il faut s'attendre à des changements encore plus marqués: environ la moitié des personnes qui avaient en 2010 un certificat de maturité gymnasiale ou un diplôme équivalent était encore inscrite, à ce moment-là, dans des universités. On peut donc s'attendre à une hausse du taux de diplômes des hautes écoles à un maximum de 26%. Corrélativement, la part des diplômes de formation générale du degré secondaire II devrait vraisemblablement se réduire à un minimum d'environ 5%.

4.7 Comparaison des résultats de TREE avec ceux d'autres sources

Absence de formation

Selon TREE, près de 10% des élèves quittant la scolarité obligatoire en 2000 restent sans diplôme post-obligatoire (voir la Figure 3). Ce taux correspond relativement bien aux estimations de l'Office fédéral de la statistique (OFS): pour les années 2004 à 2007, la statistique des apprentis et des étudiants¹² montre que le pourcentage des jeunes sans formation à l'âge typique d'obtention des diplômes du degré secondaire II est comparable, voire même légèrement supérieur à celui de TREE. Jusqu'en 2010, le taux d'absence de formation diminue selon l'OFS à près de 6%¹³.

Par rapport aux 25 à 34 ans, l'OCDE présente dans ses indicateurs de formation pour l'année 2010 (OECD, 2012, p. 40), un taux d'absence de diplôme de près de 10%, comme TREE. Ce taux se situe sensiblement au-dessous de la moyenne de l'OCDE qui atteint près de 18%.

Taux de diplômes au niveau tertiaire

Selon l'OCDE (2012, p. 41), la Suisse présente, dans la tranche des 25-34 ans, un taux de diplôme de près de 10% dans le secteur tertiaire B et de 31% dans le secteur tertiaire A. Le taux global de diplômes de niveau tertiaire (tertiaire A et tertiaire B) se situe, selon les indications de l'OCDE, à près de 40% en Suisse pour ces groupes d'âge. Dans TREE, la part des personnes disposant d'un diplôme au niveau tertiaire B (12%) est comparable aux indicateurs de formation de l'OCDE pour la Suisse. La part de la cohorte TREE ayant un diplôme dans le domaine tertiaire A se situe toutefois largement au-dessous du taux déterminé par l'OCDE. Comme mentionné au paragraphe 4.6, le taux de TREE devrait encore s'accroître sensiblement avec la durée d'observation de la cohorte, étant donné que près d'un quart se trouvait encore en formation en 2010. Nous nous attendons à ce que les taux de TREE se rapprochent de ceux de l'OCDE lors du prochain relevé d'informations de l'enquête (2014, âge moyen de la cohorte entre 29 et 30 ans).

Les données de l'Enquête suisse sur la population active (ESPA)¹⁴ indiquent, pour l'année 2010, une part de près de 13% de diplômes tertiaires B pour les 25-34 ans, comparable aux résultats de TREE. Le taux correspondant de diplômes du secteur tertiaire A est calculé par l'ESPA à un niveau légèrement inférieur à celui de l'OCDE (28 contre 31%).

Différences entre régions linguistiques

Les résultats de TREE relatifs aux disparités de certification entre les régions linguistiques sont confirmés par des statistiques antérieures (OFS, 2004), qui indiquent que les taux de diplômes du degré secondaire II varient fortement en fonction du canton de domicile. Ainsi, par exemple, la statistique des apprentis et des étudiants pour l'année 2003 montre, dans certains cantons francophones, des proportions sensiblement plus élevées de jeunes sans diplôme post-obligatoire (environ 14% dans le canton de Vaud et 20% à Genève) que la moyenne suisse (environ 10%).

Keller et Moser (2013, p. 130 ss.) indiquent également, en se basant sur les données d'une Enquête fédérale auprès de la Jeunesse *ch-x*, que la proportion de jeunes gens de 19 ans sans formation post-obligatoire en cours ni diplôme varie sensiblement selon la région: à Genève (23%) et à Neuchâtel (20%), elle est pratiquement deux fois plus élevée qu'en Suisse alémanique. Les résultats de Keller et Moser

¹² Table « Taux de diplôme du degré secondaire II 1990-2012 ». Les années 2004 à 2007 sont considérées ici comme une période de référence pour les discontinuités d'accès à l'enseignement post-obligatoire décrites au chapitre 3.
(<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/17/blank/01.indicator.405101.4115.html> , consultation le 30.4.2014).

¹³ L'OFS indique, parmi les facteurs potentiels de cette évolution, les mesures de promotion de la formation professionnelle prises par la Confédération, les cantons et l'économie ainsi que les mesures structurelles conditionnées par la loi sur la formation professionnelle de 2004, notamment l'expansion des formations menant à une attestation de formation professionnelle (AFP; *ibid.*).

¹⁴ Table « Niveau de formation de la population résidente selon l'âge et le sexe »
(<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/17/blank/01.Document.21678.xls> ; consultation le 30.4.2014).

établissent une relation positive entre le taux de maturité gymnasiale et le taux d'absence de formation. Une telle corrélation ne peut cependant pas être interprétée sous forme causale et peut tenir à des spécificités structurelles non prises en compte par le marché du travail dans les cantons concernés (ibid., p. 132).

5. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Les données de TREE sont désormais disponibles pour le huitième relevé d'informations de l'enquête, fournissant un intervalle d'observation de dix ans (2000-2010). Sur cette base d'information, une grande partie des parcours de formation et des premières activités professionnelles peuvent être reconstituées et analysées sous forme détaillée.

En comparaison avec les résultats du septième relevé d'informations de l'enquête TREE, en 2007 (Keller et al., 2010), ceux du huitième attestent qu'entre-temps près des deux tiers de la cohorte exercent une activité professionnelle (et ne se trouvent pas/plus en formation). Dix ans après leur sortie de l'école obligatoire, la situation professionnelle consécutive à la première insertion dans le marché du travail s'est consolidée pour la majorité des jeunes adultes actifs au niveau suisse. L'intégration dans le premier marché du travail a été une réussite dans la majorité des cas. L'analyse détaillée de la situation professionnelle en 2010 fait l'objet d'un autre survol des résultats TREE, à paraître quelques mois après la présente publication. Ce rapport traitera de manière approfondie de divers aspects de l'activité professionnelle tels que le revenu, le chômage et les emplois précaires.

Les présents résultats indiquent toutefois aussi qu'à l'âge moyen de 25 ans, les transitions de la formation initiale à la vie professionnelle et d'adulte ne sont pas encore terminées pour une minorité non négligeable de la cohorte observée, mais plutôt encore en pleine réalisation. En ce sens, les données présentées ici sur la formation et les diplômes, dix ans après la fin de la scolarité obligatoire, sont encore de nature provisoire. Cela concerne notamment les quelque 25% de la cohorte qui étaient encore en formation de degré tertiaire en 2010.

Le prochain relevé d'informations de l'enquête, qui aura lieu en 2014, apportera d'autres aperçus sur le déroulement des formations et de l'activité professionnelle. A ce moment-là, l'entrée dans la vie professionnelle devrait être achevée même pour celles et ceux qui se trouvaient encore en formation en 2010. Il faut en plus partir de l'idée qu'une partie considérable des personnes interrogées dans TREE, âgées alors en moyenne de pratiquement 30 ans, aura fondé une famille – et donc que de nouvelles questions se poseront, comme p.ex. celle de l'équilibre entre la famille et la profession (ainsi que la formation).

PETIT GLOSSAIRE

Absence de formation: absence de tout diplôme de formation post-obligatoire certifiante de plusieurs années

Certificat(ion): voir → Diplôme(s).

CFC: Certificat fédéral de capacité

Deuxième transition: passage de la formation du niveau ou degré → secondaire II à des formations du niveau ou degré → tertiaire ou au marché du travail.

Diplôme(s): cette publication s'intéresse particulièrement au diplômes du niveau ou degré → secondaire II (attestation de formation professionnelle AFP, certificat fédéral de capacité CFC, maturités gymnasiale, professionnelle et spécialisée, diplômes d'école supérieure de commerce) et du niveau ou degré tertiaire (tertiaire A: bachelor, master, doctorat ou équivalent; tertiaire B: examen professionnel (supérieur), brevet fédéral ou maîtrise (fédérale)).

NEET: Neither in Employment nor in Education or Training (ni en emploi ni en formation)

PISA: Programme for International Student Assessment.

Première transition: passage de la formation du niveau ou degré → secondaire I à des formations du niveau ou degré → secondaire II.

Secondaire I (niveau ou degré du): cycle d'orientation, entre la 5^e ou 6^e et la 9^e année scolaire.

Secondaire II (niveau ou degré du): premier niveau de formation post-obligatoire, comprenant des filières de formation professionnelle (p.ex. apprentissage) ainsi que d'enseignement général (p.ex. maturité gymnasiale, écoles de degré diplôme, école de culture générale, écoles supérieures de commerce).

Tertiaire A (niveau ou degré du): hautes écoles universitaires (HEU), spécialisées (HES) ou pédagogiques (HEP), programmes de formation soumis au système de Bologne.

Tertiaire B (niveau ou degré du): formation professionnelle supérieure ou post-secondaire (écoles supérieures, formations menant à un examen professionnel (supérieur), un brevet fédéral ou une maîtrise (fédérale)).

BIBLIOGRAPHIE

Pour une liste complète des publications du projet TREE, voir <https://tree.unibas.ch/fr/resultats/>.

- Artelt, C., Stanat, P., Schneider, W. & Schiefele, U. (2001). Lesekompetenz: Testkonzeption und Ergebnisse. In Deutsches PISA-Konsortium (Ed.), PISA 2000. Basiskompetenzen von Schülerinnen und Schülern im internationalen Vergleich (S. 69-137). Opladen: Leske + Budrich.
- Backhaus, K., Erichson, B., Plinke, W. & Weiber, R. (2000). Multivariate Analysemethoden. Berlin: Springer.
- Bertschy, K., Böni, E., & Meyer, T. (2007). Les jeunes en transition de la formation au monde du travail. Survol de résultats de la recherche longitudinale TREE, mise à jour 2007. Berne: TREE.
- OFS (Ed.). (2003). Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- OFS (2004). Le système d'éducation suisse: une sélection d'indicateurs. Les clés d'une formation réussie – une comparaison cantonale. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Frey, A., Ertelt, B.-J. & Balzer, L. (2012). Erfassung und Prävention von Ausbildungsabbrüchen in der beruflichen Grundbildung in Europa: Aktueller Stand und Perspektiven. In C. Baumeler, B.-J. Ertelt & A. Frey (Eds.), Diagnostik und Prävention von Ausbildungsabbrüchen in der Berufsbildung (S. 11-60). Landau: Verlag Empirische Pädagogik. (Bildung, Arbeit, Beruf und Beratung, Bd. 1).
- Geser, H. (2003). Beruf und Bildung diesseits und jenseits der Saane. Panorama, 2003 (3), 39-41.
- Keller, A., Hupka-Brunner, S. & Meyer, T. (2010). Keller, A., Hupka-Brunner, S., & Meyer, T. (2010). Parcours de formations postobligatoires en Suisse: les sept premières années. Survol des résultats de l'étude longitudinale TREE. Bâle: TREE.
- Keller, F. & Moser, U. (2013). Schullaufbahnen und Bildungserfolg. Auswirkungen von Schullaufbahn und Schulsystem auf den Übertritt ins Berufsleben. Zurich: Rüegger.
- Meyer, T. (2005). Passage à l'emploi: Jeunes en transition de la formation au marché du travail. Résultats globaux de la recherche longitudinale TREE, état 2004. Berne : TREE.
- OECD (Ed.). (2007). Education at a Glance 2007. OECD Indicators. Paris: OECD.
- OECD (Ed.). (2012). Education at a Glance 2012. OECD-Indicators. Paris: OECD.
- OECD/PISA (Ed.). (2001). Knowledge and Skills for Life. First Results from PISA 2000. Paris.
- OFS (2011). Titres de la formation professionnelle supérieure: un état des lieux statistique. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- OFS & CDIP. (2002). Préparés pour la vie? Les compétences de base des jeunes - Rapport national de l'enquête PISA 2000. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique, Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique.
- OFS & CORECHED) (Eds.). (2004). Ecoles et formations du degré secondaire II en Suisse. Résultats nationaux de l'«International Survey of Upper Secondary Schools». Neuchâtel: Office fédéral de la statistique & Conférence suisse de coordination pour la recherche en éducation.
- Sacchi, S. (2007). Varianzschätzung mit dem TREE-Panel. Zurich: cue sozialforschung.
- Sacchi, S. (2011). TREE-Längsschnittgewichtung: Konstruktion und Anwendung. Dokumentation zu den Erhebungswellen 2000 bis 2010. Basel & Zurich: TREE & cue sozialforschung.
- Sacchi, S. (2011). Construction of TREE panel weights. Documentation for the panel waves from 2000 to 2010. Basel/Zurich: TREE & cue sozialforschung.
- Stalder, B. E. (2012). Kritische Transitionen in der beruflichen Grundbildung: Wenn Ausbildungswege nicht der Norm entsprechen. In C. Baumeler, B.-J. Ertelt & A. Frey (Eds.), Diagnostik und Prävention von Ausbildungsabbrüchen in der Berufsbildung (S. 94-105). Landau: Verlag Empirische Pädagogik. (Bildung, Arbeit, Beruf und Beratung, Bd. 1).
- Stalder, B. E., Meyer, T. & Hupka-Brunner, S. (2008). Leistungsschwach – Bildungsarm? Ergebnisse der TREE-Studie zu den PISA-Kompetenzen als Prädiktoren für Bildungschancen in der Sekundarstufe II. Die Deutsche Schule, 100 (4), 436-448.

CONTACT

TREE – Transitions de l'Ecole à l'Emploi
Université de Bâle
Seminar für Soziologie
Petersgraben 27
4051 Bâle/Suisse

phone: +41 (0)61 267 28 28

mail: tree@unibas.ch

web: www.tree.unibas.ch

ANNEXES

Annexe 1: Analyses descriptives

TABEAU 1: DIPLÔME DE FORMATION LE PLUS ÉLEVÉ EN 2010 SELON LA RÉGION LINGUISTIQUE, LE GENRE ET L'ORIGINE MIGRATOIRE

	Pas de diplôme		Secondaire II (formation prof.)		Secondaire II (enseignement général)		Tertiaire B		Tertiaire A	
	%	IC	%	IC	%	IC	%	IC	%	IC
Région linguistique										
alémanique	7.8 a	[4.8; 10.7]	52.1 a	[46.4; 57.9]	9.8 a	[6.8; 12.8]	14.0 a	[10.5; 17.5]	16.3 a	[12.9; 19.7]
romande	16.4 b	[11.4; 21.3]	44.9 a	[39.4; 50.5]	14.2 a,b	[10.7; 17.7]	6.6 b	[3.9; 9.3]	17.9 a	[14.0; 21.8]
italienne	6.1 a	[2.3; 9.9]	47.5 a	[39.4; 55.5]	16.5 b	[11.0; 22.1]	8.9 a,b	[1.0; 16.7]	21.0 a	[15.5; 26.5]
Genre										
masculin	9.6 a	[6.1; 13.2]	52.8 a	[47.2; 58.3]	8.9 a	[6.5; 11.3]	12.7 a	[8.9; 16.6]	15.9 a	[12.2; 19.7]
féminin	10.0 a	[6.5; 13.4]	47.6 a	[41.9; 53.2]	13.4 b	[9.8; 17.1]	11.2 a	[8.6; 13.9]	17.8 a	[14.8; 20.9]
Origine migratoire										
aucune	5.6 a	[3.9; 8.0]	49.6 a	[44.8; 54.4]	12.5 a	[10.0; 15.6]	12.7 a	[10.3; 15.6]	19.6 a	[16.7; 22.9]
2e génération	16.0 b	[8.3; 28.5]	53.2 a	[42.7; 63.4]	11.4 a	[7.7; 16.5]	6.8 b	[3.1; 14.0]	12.7 b	[9.0; 17.6]
1ère génération	29.5 b	[19.8; 41.4]	51.2 a	[40.3; 62.0]	3.1 b	[1.9; 4.9]	12.0 a,b	[6.1; 22.4]	4.2 c	[2.9; 6.3]
Total	9.8	[7.4; 12.3]	50.2	[45.8; 54.5]	11.1	[8.8; 13.5]	12.0	[9.4; 14.6]	16.9	[14.2; 19.5]

Données en pourcents.

La somme des pourcentages d'une ligne vaut 100%. D'éventuels écarts sont dus aux arrondis.

A l'intérieur d'une case donnée du tableau, les différences entre les groupes de personnes à diplômes correspondants sont significatives ($p < .05$) lorsqu'elles sont identifiées par des lettres différentes.

Entre parenthèses: intervalle de confiance (IC). Les bornes inférieure et supérieure sont indiquées à chaque fois. L'intervalle de confiance donne une zone de confiance dans laquelle la valeur "vraie" de la population se situe avec une probabilité de 95%.

Exemples de lecture:

Case «pas de diplôme» selon la région linguistique: en ce qui concerne la part sans diplôme post-obligatoire, la Suisse romande (b) se distingue de manière statistiquement significative de la Suisse alémanique et du Tessin (a). La différence entre la Suisse alémanique et la Suisse italophone n'est par contre pas statistiquement significative.

Case «secondaire II (formation prof.)» par genre: les différences entre hommes et femmes ne sont pas significatives en termes statistiques.

Case «Tertiaire B» par région linguistique: seule la différence entre la Suisse alémanique et la Suisse romande est significative sur le plan statistique.

Case «Tertiaire A» par origine migratoire: toutes les différences entre les trois groupes sont statistiquement significatives.

Pour un descriptif du tableau 1, voir les paragraphes 4.1 à 4.3.

TABEAU 2: ABSENCE DE DIPLÔME POST-OBLIGATOIRE EN 2010 SELON LE NIVEAU DE COMPÉTENCE PISA

	(0)	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
(0) < Niveau de compétence I						
(1) Niveau de compétence I	n.s.					
(2) Niveau de compétence II	*	n.s.				
(3) Niveau de compétence III	*	*	n.s.			
(4) Niveau de compétence IV	*	*	*	n.s.		
(5) ≥ Niveau de compétence V	*	*	n.s.	n.s.	n.s.	

*: différences significatives ($p < .05$).

n.s.: différences non significatives ($p \geq .05$).

Exemple de lecture: s'agissant du taux de personnes sans diplôme post-obligatoire, le groupe disposant de compétences PISA du niveau IV ne se distingue pas de manière statistiquement significative du groupe à niveau de compétence III, mais cela est bien le cas entre les groupes de niveau IV et II.

TABEAU 3: DIPLÔMES DE NIVEAU SECONDAIRE II EN 2010 SELON LE NIVEAU DE COMPÉTENCE PISA

	(0)	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
(0) < Niveau de compétence I		n.s.	n.s.	n.s.	*	*
(1) Niveau de compétence I	n.s.		n.s.	*	*	*
(2) Niveau de compétence II	n.s.	n.s.		*	*	*
(3) Niveau de compétence III	n.s.	n.s.	*		*	*
(4) Niveau de compétence IV	*	*	*	*		*
(5) ≥ Niveau de compétence V	*	*	*	*	n.s.	

Au-dessous de la diagonale: formations générales du degré secondaire II.

Au-dessus de la diagonale: formations professionnelles du degré secondaire II.

*: différences significatives ($p < .05$).

n.s.: différences non significatives ($p \geq .05$).

TABEAU 4: DIPLÔMES DU NIVEAU TERTIAIRE EN 2010 SELON LE NIVEAU DE COMPÉTENCES PISA

	(0)	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
(0) < Niveau de compétence I		*	*	*	*	*
(1) Niveau de compétence I	*		n.s.	n.s.	n.s.	n.s.
(2) Niveau de compétence II	*	*		*	n.s.	n.s.
(3) Niveau de compétence III	*	*	*		n.s.	*
(4) Niveau de compétence IV	*	*	*	*		n.s.
(5) ≥ Niveau de compétence V	*	*	*	*	n.s.	

Au-dessous de la diagonale: diplômes du degré tertiaire A.

Au-dessus de la diagonale: diplômes du degré tertiaire B.

*: différences significatives ($p < .05$).

n.s.: différences non significatives ($p \geq .05$).

Pour le descriptif des tableaux 2 à 4, voir le paragraphe 4.4.

TABLEAU 5: SITUATION DE FORMATION EN 2010 SELON LE DERNIER DIPLÔME OBTENU

		Activité de formation en 2010					
Certification jusqu'en 2010		Pas de formation	Secondaire II, formation prof.	Secondaire II, ens. général	Tertiaire B	Tertiaire A	Certificat le plus élevé dans le futur ¹
Pas de certificat	9.8	9.1	0.7	0.0	0.0	0.0	9.1
Sec. II - Formation prof.	50.2	41.0	0.4	0.2	5.6	2.9	42.1
Sec. II - Enseign. général	11.2	3.8	0.3	0.0	1.0	6.0	4.5
Tertiaire B	12.0	10.3	0.1	0.0	1.1	0.4	18.1
Tertiaire A	16.9	11.0	0.0	0.0	0.3	5.6	26.2
Total	100.0	75.3	1.5	0.3	8.0	14.9	100.0

Indications en pourcents.

Les pourcentages d'une colonne donnée s'additionnent à 100%. D'éventuels écarts sont dus aux arrondis.

¹ Sous l'hypothèse simplificatrice selon laquelle toutes les activités de formation de 2010 seront terminées avec succès.

Pour le descriptif du tableau 5, voir le paragraphe 4.6.

Annexe 2: Analyses multivariées

Les analyses multivariées déjà abordées brièvement au chapitre 4 pour prédire le diplôme le plus élevé obtenu jusqu'à 2010 sont commentées ci-après sous forme plus détaillée. Un modèle de régression logistique multinomiale a été calculé à cet effet.

Régression logistique multinomiale

Le statut de certification des personnes interrogées est une variable nominale à plus de deux modalités, d'où le choix d'une régression logistique multinomiale (Backhaus et al., 2000). Les résultats de ces analyses multivariées sont présentés en tant qu'effets marginaux moyens dans le tableau 6. Ceux-ci donnent la différence en points de pourcentage entre les modalités citées et la modalité de référence de chaque variable par rapport à la probabilité d'avoir obtenu le diplôme correspondant jusqu'en 2010. Ce type de modélisation permet d'identifier des caractéristiques favorables (avec un signe positif) ou plutôt défavorables (avec un signe négatif) pour l'obtention d'un diplôme déterminé. Dans chaque ligne du tableau, l'addition des effets marginaux donne zéro (aux différences d'arrondi près). Les différences en points de pourcentage décrites dans le texte entre groupes de jeunes sont valables en maintenant constantes toutes les autres variables prises en compte dans le modèle.

Les caractéristiques suivantes font partie du modèle d'estimation:

- *Caractéristiques individuelles des personnes*: genre, origine migratoire, niveau de formation des parents, origine sociale, activité professionnelle des parents et structure familiale;
- *Caractéristiques liées à l'école et à la formation*: filière suivie au degré secondaire I, compétence en littératie PISA à l'issue de la scolarité obligatoire, notes scolaires à la fin du degré secondaire I en langue d'enseignement et en mathématiques ainsi que statut de formation au cours de la première resp. de la seconde année après la fin de la scolarité obligatoire, de même que
- *Caractéristiques socio-géographiques*: région linguistique et degré d'urbanisation.

Globalement, le modèle complet de régression présente un excellent ajustement par rapport aux données sous-jacentes (McFaddens $R^2 = 0.24$). Les résultats du modèle de régression sont présentés dans le tableau 6. Ils sont décrits ci-après par type de certification (pas de diplôme post-obligatoire, diplômes d'enseignement général et de formation professionnelle du degré secondaire II, diplômes des degrés tertiaires A et B). Ne sont commentés que des résultats statistiquement significatifs ($p < .05$).

PAS DE DIPLÔME DE DEGRÉ SECONDAIRE II

Dans le tableau 6, la première colonne montre que, parmi les caractéristiques personnelles, être migrant de la 1^{ère} génération présente un risque accru de près de 4% par rapport aux «autochtones» de ne pas avoir obtenu de diplôme post-obligatoire dix ans après la fin de la scolarité obligatoire. Toutefois, cette différence est faiblement significative ($p < .10$). Pour les jeunes adultes de la seconde génération d'immigrés, par contre, il n'existe, toutes choses égales par ailleurs, pas de différence significative par rapport aux personnes sans origine migratoire. Conformément aux attentes, on constate qu'un niveau élevé de formation des parents réduit le risque d'absence de diplôme de leurs enfants: en comparaison avec les personnes dont les parents n'ont pas de diplôme post-obligatoire, le risque de rester sans diplôme diminue de 8 points de pourcentage pour les personnes dont les parents sont bien formés (parents avec un diplôme du degré tertiaire). Toutes choses égales par ailleurs, les personnes au bénéfice d'un statut socio-économique supérieur à la moyenne courent, par rapport à celles qui ont un statut inférieur, un risque accru de 8 points de pourcentage de n'obtenir aucun diplôme post-obligatoire¹⁵.

En outre, des effets significatifs sont constatés pour les caractéristiques liées à l'école et à la formation: en comparaison avec les jeunes qui ont suivi une filière à exigences de base au niveau secondaire I, les jeunes issus des filières pré-gymnasiales présentent un risque réduit de 8 points de pourcentage de rester sans diplôme. Pour les personnes qui ont suivi une filière aux exigences étendues ou sans sélection for-

¹⁵ La différence entre les personnes disposant d'un statut socioéconomique moyen et un statut élevé est également significative.

melle, il n'existe aucune différence significative dans ce domaine. Celles et ceux qui ont eu des notes suffisantes, bonnes ou très bonnes dans les cours de la langue d'enseignement présentent, par rapport aux personnes aux notes insuffisantes, un risque d'absence de diplôme réduit de 8 à 11 points de pourcentage. Par rapport aux mathématiques, un tel avantage n'est cependant pas observable. Par contre, les discontinuités dans le parcours de formation contribuent à créer des désavantages significatifs: pour les personnes qui ne se trouvaient pas dans une formation certifiante au cours de la première ou deuxième année post-obligatoire, il existe un risque accru de près de 9 à 12 points de pourcentage de rester sans diplôme post-obligatoire. En dehors des caractéristiques liées à la performance et aux effets institutionnels de la séparation des filières scolaires, les caractéristiques des parcours de formation post-obligatoire constituent donc des facteurs de risque pour l'absence de formation à l'âge adulte.

En ce qui concerne les disparités entre régions linguistiques, on peut observer que, par rapport à la Suisse alémanique, le risque d'absence de diplôme post-obligatoire pour les jeunes de Suisse romande est accru, toutes choses égales par ailleurs, de près de 6 points de pourcentage. Cela confirme les résultats descriptifs présentés dans la Figure 4 (p. 14) selon lesquels la part des personnes sans diplôme en Suisse romande est nettement supérieure à celle rencontrée en Suisse alémanique. Les disparités correspondantes ne peuvent pas être totalement expliquées par les caractéristiques prises en compte dans le modèle multivarié, mais persistent même sous contrôle statistique de tous les facteurs pris en compte dans celui-ci. Ces différences peuvent être notamment conditionnées par des aspirations, des préférences et des normes variant d'une région linguistique à l'autre (voir le paragraphe 4.1).

TABEAU 6: RÉGRESSION LOGISTIQUE MULTINOMIALE PORTANT SUR LA PRÉDICTION DU DIPLÔME DE FORMATION LE PLUS ÉLEVÉ ACQUIS DIX ANS APRÈS LA FIN DE LA SCOLARITÉ OBLIGATOIRE

	(1) Pas de diplôme	(2) Secondaire II	(3) Tertiaire B	(4) Tertiaire A
Genre: féminin ¹	0.01	0.01	-0.02	0.00
Origine migratoire ²				
2e génération	0.04	0.01	-0.04	-0.01
1ere génération	0.04+	0.00	0.04	-0.08*
Niveau de formation des parents ³				
secondaire II	-0.04	0.00	0.00	0.04
tertiaire	-0.08**	-0.04	0.05+	0.06*
Statut socio-économique (HISEI) ⁴				
moyen	0.00	0.00	0.00	0.00
élevé	0.08**	-0.11*	-0.03	0.06*
Structure de famille non-nucléaire ⁵	-0.02	0.04	0.00	-0.02
Aucun parent actif à plein temps	0.00	0.00	0.06	-0.06+
Filière fréquentée au niveau sec. ¹⁶				
exigences étendues	-0.02	-0.20**	0.05+	0.18**
prégymnasiale	-0.08*	-0.20**	0.00	0.28**
sans sélection	0.00	-0.28**	0.08*	0.20**
Niveau de compétence PISA ⁷				
moyen	-0.02	-0.14*	0.01	0.16**
élevé	0.00	-0.17*	-0.01	0.18**
Note dans la langue d'enseignement en 9e année ⁸				
suffisante	-0.08**	-0.06	0.06	0.08*
bonne/très bonne	-0.11**	-0.01	0.05	0.07+
Note en mathématique en 9e année ⁹				
suffisante	-0.02	-0.02	-0.03	0.07*
bonne/très bonne	0.00	-0.10+	-0.02	0.13**
Statut de formation en 2001 et 2002 ¹⁰				
pas en formation certifiante en 2001	0.09**	0.03	0.03	-0.15**
pas en formation certifiante en 2002	0.12**	-0.21**	0.09**	0.00
Région linguistique ¹¹				
Suisse romande	0.06**	-0.01	-0.10**	0.04+
Suisse italienne	0.01	-0.11*	-0.05	0.15**
Degré d'urbanisation ¹²	-0.01	0.00	-0.03	0.03*
N		3424		
Pseudo-R ²		0.24		

Significations: * $p < .05$; ** $p < .01$; + $p < .10$. Rapport des effets marginaux moyens (*Average Marginal Effects*, AME).

Catégories de référence: ¹hommes, ²pas d'origine migratoire, ³école obligatoire, ⁴bas, ⁵nucléaire, ⁶exigences de base ⁷faibles, ^{8,9}insuffisantes, ¹⁰en formation certifiante, ¹¹Suisse alémanique, ¹²zone rurale.

Remarque: toutes les variables indépendantes font référence, en l'absence de remarque contraire, à la dernière année de la scolarité obligatoire (année 2000). Les valeurs manquantes ont été contrôlées en tant que catégorie autonome dans l'estimation, mais elles ne sont pas mentionnées sous forme spécifique dans le tableau pour assurer une meilleure lisibilité. Tous les calculs ont été effectués avec une pondération longitudinale qui tient compte de la perte d'échantillon à chaque vague d'enquête (Sacchi, 2011).

Explications relatives au tableau 6

Si un groupe déterminé de personnes présente une probabilité supérieure de ne pas obtenir de diplôme (colonne 1), il présente des probabilités inférieures pour les autres diplômes (colonnes 2 à 4). La somme des lignes est nulle. La colonne de gauche se réfère à la probabilité de rester sans diplôme post-obligatoire jusqu'en 2010. Les effets des prédicateurs par rapport à la probabilité d'avoir obtenu au mieux un diplôme du degré secondaire II figurent dans la seconde colonne. Les effets pour la probabilité d'avoir obtenu un diplôme du degré tertiaire sont présentés dans les colonnes 3 (tertiaire B) et 4 (tertiaire A).

Exemple de lecture: les personnes migrantes (1^{ère} génération) ont, en comparaison avec les personnes sans origine migratoire, une vraisemblance accrue de près de 4 points de pourcentage de rester sans diplôme post-obligatoire dix ans après la fin de la scolarité obligatoire.

DIPLOMES POST-OBLIGATOIRES DU DEGRÉ SECONDAIRE II

La vraisemblance d'avoir obtenu jusqu'en 2010 un diplôme du degré secondaire II comme titre le plus élevé figure dans le tableau 6, seconde colonne à gauche. Seule l'origine sociale est un facteur significatif parmi les caractéristiques personnelles: les jeunes disposant d'un statut socioéconomique élevé (HISEI) ont ici, toutes choses égales par ailleurs et comparées à celles d'origine sociale modeste, une probabilité nettement réduite (de près de 11 points de pourcentage).

En ce qui concerne les caractéristiques liées à l'école et à la formation, les personnes ayant suivi, au niveau secondaire I, une filière à exigences étendues ou pré-gymnasiale ont, en comparaison avec celles provenant d'une filière à exigences de base, une vraisemblance réduite de près de 20 points de pourcentage de n'avoir obtenu, jusqu'en 2010, qu'un diplôme du degré secondaire II. Si une filière sans sélection a été suivie, cette vraisemblance se réduit même de près de 28 points de pourcentage. En outre, les caractéristiques de performance jouent un rôle significatif: chez les jeunes disposant d'une compétence en littératie PISA moyenne ou élevée, resp. de notes en mathématiques allant de bonnes à très bonnes à la fin de la scolarité obligatoire, il existe également une probabilité plus faible d'obtenir un diplôme du degré secondaire II à 25 ans.

En ce qui concerne les personnes qui ne se trouvaient pas en formation certifiante au cours des deux premières années post-obligatoires, la probabilité d'obtenir un diplôme du degré secondaire II se réduit de 21 points de pourcentage et, pour les jeunes de Suisse italienne, de près de 11 points de pourcentage.

DIPLOMES DU DEGRÉ PROFESSIONNEL SUPÉRIEUR (DEGRÉ TERTIAIRE B)

En ce qui concerne la probabilité d'obtenir, jusqu'en 2010, un diplôme de formation professionnelle supérieure (tertiaire B), moins de caractéristiques que prévu s'avèrent jouer un rôle: les jeunes adultes dont les parents ont eux-mêmes un diplôme de degré tertiaire ont, en comparaison avec ceux dont les parents ne disposent pas de diplôme post-obligatoire, une probabilité supérieure de près de 5 points de pourcentage d'obtenir un tel diplôme.

En ce qui concerne les caractéristiques liées à l'école et à la formation, les jeunes issus de filières sans sélection disposent d'une chance accrue de près de 8 points de pourcentage d'obtenir un diplôme du tertiaire B en comparaison avec ceux qui ont suivi une filière à exigences de base. On retrouve également des probabilités tendanciellement en légère hausse pour les personnes qui ont suivi une filière à exigences étendues (près de 5 points de pourcentage). Le statut de formation après la fin de la scolarité obligatoire joue également un rôle: pour les jeunes qui ne se trouvaient pas en formation certifiante au cours de la deuxième année post-obligatoire, la probabilité d'obtenir un diplôme au niveau tertiaire B jusqu'en 2010 est supérieure de près de 9 points de pourcentage. Dans ce contexte, il peut s'agir d'élèves dans des métiers de la santé qui devaient, avant 2004, être âgés d'au moins 18 ans afin de pouvoir y suivre une formation¹⁶.

Au demeurant, des disparités sont constatées au niveau des régions linguistiques: la vraisemblance des jeunes de Suisse romande d'obtenir un diplôme du niveau tertiaire B était près de dix points de pourcentage plus bas que pour les jeunes de Suisse alémanique.

¹⁶ Les métiers de la santé étaient à l'origine régis par la Croix-Rouge suisse et ils ont été placés au niveau tertiaire avec la nouvelle loi sur la formation professionnelle de 2004. La cohorte TREE tombe précisément dans cette période de transition. Leur classification n'est donc pas totalement univoque. Ils sont codifiés en tant que formation tertiaire dans les données TREE. La nouvelle formation d'assistant-e en soins et santé communautaire au niveau secondaire II qui peut, en principe, être commencée immédiatement après la fin de la scolarité obligatoire, n'existe pas encore dans l'échantillon TREE. Beaucoup de ces jeunes femmes ont passé les deux ans entre l'école obligatoire et la formation à effectuer des stages de préparation ou des séjours linguistiques.

DIPLÔMES DANS LES HAUTES ÉCOLES (DEGRÉ TERTIAIRE A)

En ce qui concerne l'obtention d'un diplôme du degré tertiaire A, toutes les caractéristiques individuelles personnelles se sont avérées significatives, à l'exception du genre et de la structure familiale. Les jeunes migrant(e)s de la première génération, comparés aux «autochtones», disposent d'une probabilité réduite de 8 points de pourcentage d'obtenir un diplôme de ce niveau. En ce qui concerne les jeunes dont les parents ont également acquis un diplôme de degré tertiaire, ainsi que ceux provenant de familles au statut socioéconomique supérieur, la vraisemblance d'obtenir un diplôme du degré tertiaire A est supérieure de près de 6 points de pourcentage. La situation d'emploi des parents semble être un facteur potentiel de risque lorsque les deux parents n'exercent pas une activité professionnelle à plein temps.

Des effets sensibles découlent des caractéristiques liées à l'école et à la formation. Pour les jeunes ayant suivi des filières à exigences de base, la probabilité d'obtenir un diplôme tertiaire A est inférieure de 18 à 28 points de pourcentage à toutes les autres filières de degré secondaire I. La compétence en littératie PISA a également des effets marquants sur l'obtention d'un diplôme du niveau tertiaire A. La ligne de séparation passe ici entre les jeunes aux compétences en littératie moyennes à élevées, d'une part (qui ne se distinguent pas les unes des autres de manière significative), et d'autre part les jeunes aux compétences basses. Les élèves qui disposent de notes suffisantes dans la langue d'enseignement à la fin du degré secondaire I ont une vraisemblance supérieure de près de 8 points de pourcentage d'obtenir un diplôme tertiaire par rapport à celles et ceux qui ont des notes insuffisantes. Au total, les notes dans la langue d'enseignement semblent, toutes choses égales par ailleurs, avoir une importance plutôt secondaire pour la vraisemblance d'obtenir un diplôme de degré tertiaire A. Les notes en mathématique s'avèrent être plus importantes: les jeunes ayant de bonnes ou très bonnes notes en mathématiques ont une probabilité accrue de près de 13 points de pourcentage d'obtenir un diplôme de degré tertiaire A par rapport à ceux qui ont des notes insuffisantes. Chez les jeunes dont les notes en mathématiques sont suffisantes, la probabilité par rapport à ceux dont les notes sont insuffisantes est supérieure de 7 points de pourcentage. Pour les personnes qui ne se trouvaient pas en formation certifiante au cours de la première année post-obligatoire, la probabilité d'obtenir un diplôme de haute école est réduite de pratiquement 15 points de pourcentage.

En considérant les régions linguistiques, on voit que les personnes de Suisse italienne ont, en comparaison avec celles issues de Suisse alémanique, une probabilité accrue de près de 15 points de pourcentage d'obtenir un diplôme de degré tertiaire A. Entre les jeunes provenant de Suisse romande ou alémanique, les différences sont minimales, avec un léger avantage en termes de chances en faveur de celles et ceux qui proviennent de Suisse francophone. Les jeunes qui, au moment de la sortie de la scolarité obligatoire, habitaient une région urbaine ont, sous contrôle statistique de toutes les autres caractéristiques, une chance légèrement supérieure par rapport à celles habitant dans une région rurale (près de 3 points de pourcentage) d'avoir acquis un diplôme de degré tertiaire A jusqu'en 2010. Ici, il semble que les habitant(e)s des zones urbaines dans lesquels des hautes écoles sont implantées disposent d'un certain «avantage comparatif».

Annexe 3: Opérationnalisation des variables utilisées

Variable	Définition
Certificat le plus élevé	Diplôme le plus élevé de formation atteint en 2010 Source: Vagues d'enquête TREE 1-8 Catégories: aucun certificat degré secondaire II (formation générale) degré secondaire II (formation professionnelle) degré tertiaire A degré tertiaire B
Sexe	Source: PISA 2000 Variable: sex Catégories: 1 female 2 male
Origine migratoire	Source: PISA 2000 Variables: st16q01 (pays de naissance de la personne) st16q02 (pays de naissance de la mère) st16q03 (pays de naissance du père) Remarque: les jeunes nés en Suisse avec au moins un parent suisse sont comptés dans le groupe «autochtone» sans origine migratoire. Les jeunes nés en Suisse mais dont les parents viennent de l'étranger font partie de la seconde génération. Les jeunes nés à l'étranger et qui ont immigré font partie de la première génération.
Niveau de formation des parents	Source: PISA 2000 Variables: st14q01 / st12q01 (niveau de formation de la mère) st15q01 / st13q01 (niveau de formation du père) Remarque: est retenu le maximum de ces deux variables. Pour la régression, une nouvelle variable a été générée depuis ces variables avec les catégories suivantes: Catégories: 0 Diplôme de l'école obligatoire 1 Diplôme du degré secondaire II 2 Diplôme du degré tertiaire
Activité professionnelle des parents	Source: PISA 2000 Variables: st06q01 (statut d'activité professionnelle de la mère) st07q01 (statut d'activité professionnelle du père) Catégories: 1 Plein temps (si au moins un parent travaille à plein temps) 0 Autres (c'est-à-dire temps partiel, sans activité, à la recherche d'un emploi ou autre, par ex. femme/homme au foyer/retraité(e))
HISEI (highest international socio-economic index)	Source: PISA 2000 Variables: bmmj (position socio-professionnelle indexée de la mère) bfmj (position socio-professionnelle indexée du père) Remarque: est retenu le maximum de ces deux variables. Pour la régression, une nouvelle variable a été générée depuis ces variables dans les catégories suivantes: Catégories: 1 1 ^{er} quartile = bas 2 2 ^e et 3 ^e quartiles = moyen 3 4 ^e quartile = élevé
Région linguistique	Source: PISA 2000 Variable: reg_ling Catégories: 1 Allemand 2 Français 3 Italien
Structure familiale nucléaire	Source: PISA 2000 Variable: famstruc Catégories: 1 Famille nucléaire 0 Structure familiale non-nucléaire (par ex. parent seul, famille recomposée, autres formes familiales)

Variable	Définition
Type de filière du secondaire I	Source: PISA 2000 Variable: typ Catégories: 0 Exigences de base 1 Prégymnasiale 2 Exigences étendues 3 Sans sélection Remarque: Se réfère à la filière suivie au degré secondaire I lors de l'enquête PISA (2000)
Compétence PISA en lecture (reading literacy)	Source: PISA 2000 Variable: wlerlev Catégories: 0 Score PISA: très faible (< niveau de compétence I) 1 Score PISA: faible (niveau de compétence I) 2 Score PISA: moyen-faible (niveau de compétence II) 3 Score PISA: moyen-élevé (niveau de compétence III) 4 Score PISA: élevé (niveau de compétence IV) 5 Score PISA: très élevé (\geq niveau de compétence V)
Note dans la langue d'enseignement au moment de l'enquête PISA 2000	Source: PISA 2000 Variable: st41n01 Remarque: la variable a été réajustée pour le canton de Vaud. Pour la régression, une nouvelle variable a été générée avec les catégories suivantes: Catégories: 1 Insuffisant (< 4) 2 Suffisant (≥ 4 et < 5) 3 Bien (≥ 5 et ≤ 6)
Note en mathématiques au moment de l'enquête PISA 2000	Source: PISA 2000 Variable: st41n02 Remarque: la variable a été réajustée pour le canton de Vaud. Pour la régression, une nouvelle variable a été générée avec les catégories suivantes: Catégories: 1 Insuffisant (< 4) 2 Suffisant (≥ 4 et < 5) 3 Bien (≥ 5 et ≤ 6)
Degré d'urbanisation	Source: PISA 2000 Variable: aggro Catégories: 1 Rural area 2 Urban area/agglomeration Remarque: se réfère au lieu de scolarité au moment de l'enquête PISA (2000)
Statut de la formation en 2001 (T1) et 2002 (T2)	Source: TREE Variables: t1educ22 (T1) t2educ22 (T2) Catégories: 0 Pas en formation certifiante du degré secondaire II (c'est-à-dire année scolaire supplémentaire, préapprentissage, stage, séjour linguistique, cours préparatoire, autre ou pas de formation) 1 En formation certifiante du degré secondaire II (c'est-à-dire apprentissage, école de commerce, école de degré diplôme/ de culture générale, séminaire (enseignants), école de maturité)

© TREE 2014

ISBN N° 978-3-905854-08-4

Proposition de référence bibliographique:

Scharenberg, K., Rudin, M., Müller, B., Meyer, T. & Hupka-Brunner, S. (2014). Parcours de formation de l'école obligatoire à l'âge adulte: les dix premières années. Survol des résultats de l'étude longitudinale suisse TREE, partie I. Bâle: TREE.

Reproduction autorisée – sauf à des fins commerciales – avec mention de la source.